

# L'École des Maris

de Molière

Mise en scène Jean Bonnet



**Théâtre en Stock**

[www.theatre-en-stock.com](http://www.theatre-en-stock.com)

La Chanterelle, avenue la Belle Heaumière, 95000 Cergy  
tél : 01 30 75 08 89 / 06 70 93 26 93 - fax : 01 30 32 25 96  
e-mail : [theatre.stock@wanadoo.fr](mailto:theatre.stock@wanadoo.fr) Contact : Sylvain Berdjane



# L'École des Maris

de **Molière**

Mise en scène

**Jean Bonnet**



## Genèse : Autour de la farce française

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la farce française n'est plus à la mode, dans un climat d'incompréhension, d'animosité et de refus contre ce genre que Molière lui redonne de la crédibilité et de l'éclat.

En s'inspirant tout d'abord de la farce française puis de l'apport du jeu des acteurs italiens de la commedia dell'arte, il enrichit la tradition nationale et élèvera la farce au statut de comédie en lui donnant toutes ses lettres de noblesses.

Depuis plus de dix ans, la compagnie Théâtre en Stock travaille sur la farce et le théâtre de tréteaux que nous défendons comme forme théâtrale originale. Bien distinct du genre narratif, la farce visualise sur scène, sans soucis de réalisme et de psychologie, le pur fonctionnement d'une machinerie actionnée par la tromperie. C'est une mécanique parfaite qu'animent des comédiens dans l'espace des tréteaux qui émancipe l'imaginaire où tout est possible. Le public est toujours au rendez-vous et fait le succès des comédies de tréteaux, depuis la fin du moyen âge jusqu'à nos jours.

Après avoir créé en 2005, *Les Précieuses Ridicules*, farce désopilante et cruelle, Théâtre en Stock présente en 2008, *L'École des maris*, farce éclatante et quasi irréaliste, qui bascule dans la comédie.

Cette farce française est notre patrimoine et c'est pourquoi, aujourd'hui, notre volonté est de la faire connaître au grand public, comme d'autres troupes font connaître cet autre patrimoine italien : la commedia dell'arte, pour la reconnaissance du théâtre de tréteaux!



*Mise en scène :*  
**Jean Bonnet**

*Comédiens :*  
**Véronique Antolotti,  
Elise Beckers,  
Michel Clément,  
Barbara Kilian,  
David Lesné,  
et Arnaud Redon**

*Lumières :*  
**Marc Cixous**

*Chorégraphies :*  
**Jeanne Aumont-Doiret**

*Costumes :*  
**La Dame d'Atours**

*Chants :*  
**Elise Beckers**

*Décors :*  
**Stefano Perocco**



## Une mise en scène populaire, dans la tradition du théâtre de tréteaux

### Molière : un génie du théâtre populaire!

Molière avait environ 23 ans, quand après la faillite de l'Illustre Théâtre, il quitte Paris. Quand il y rentrera, il en aura 37. C'est grâce à ces années passées à même la France, en contact quotidien avec la vie des provinces que Molière a mûri son génie et conquis, jour après jour, la connaissance d'un métier qui lui permettra d'atteindre la maîtrise et de donner au monde, au cours des quinze années qui lui resteront à vivre, les vingt huit pièces (sans compter les Farces) dont certaines sont assurément des chefs d'œuvre et dont aucune, à divers titres, ne nous laisse indifférent. Si son théâtre est demeuré aussi profondément humain, aussi robuste, aussi dru, aussi jeune, aussi populaire, c'est en grande partie parce qu'il fut conçu et qu'il s'affirma, à l'origine, dans une atmosphère où les senteurs de la terre se mêlaient à l'odeur des coulisses en dehors des cénacles, des coteries, des modes littéraires, des théoriciens et des pédants.

A ses débuts parisiens, Molière qui eut toujours une vocation tragique, présenta *Nicomède* devant Louis XIV et grâce à des dons comiques incontestables, il enchaîna dans cette même représentation avec une farce, *Le docteur amoureux*, qui eut un grand succès. C'est à cette lutte jamais achevée, entre son désir de tragédie et ce génie comique, que nous devons l'essentiel du génie de Molière qui apparaît déjà dans *L'École des maris*.



## Une farce mise en scène dans l'esprit des tréteaux

### Un canevas de farce

Ariste et Sganarelle, deux frères sont les tuteurs respectifs de deux sœurs Léonor et Isabelle avec lesquelles ils comptent se marier. Si Ariste prône la liberté de la femme, Sganarelle, lui, doctrinaire, est rongé par la peur d'être cocu et tient Isabelle isolée du monde. Mais la jeune fille répond aux assiduités d'un jeune amant, Valère et trompera son geôlier à trois reprises. Elle s'arrange pour que Sganarelle aille voir le jeune homme pour lui dire qu'elle est au courant de l'amour qu'il lui porte. Elle l'envoie porter une lettre d'elle (dans laquelle, elle déclare sa flamme), sous prétexte de rendre celle qu'elle prétend avoir reçu de lui. Enfin, elle se fait passer pour sa sœur, Léonor, qui voudrait épouser Valère et s'enfuit chez son amant. Croyant donner une leçon à son frère, Sganarelle favorise le mariage des amoureux. Finalement il est dupé et humilié : Isabelle a épousé Valère et Léonor accepte d'épouser Ariste.

### Une farce « classique »

*L'École des maris* s'inscrit dans la tradition de la farce et de la commedia dell'arte.

D'une part, la pièce est écrite et ne s'improvise pas. Les dialogues sont vifs, les thèmes abordés comme le « dupeur-dupé » et le conflit homme-femme sont éminemment farcesques, induisant une mécanique de jeu appropriée :

- le jeu des personnages caricaturaux,
- l'espace vide et délimité des tréteaux,
- le jeu en symétrie, pour une utilisation maximale de l'espace,
- le jeu en avant scène et en ligne (ouverture de jeu) pour tout montrer et visualiser,
- une relation en interaction avec le public, la notion de 4<sup>e</sup> mur n'existe pas, on s'adresse directement au public qu'on prend à témoin (pour son plus grand plaisir),

D'autre part, le canevas à l'italienne induit les lazzi, gags italiens célèbres (cf., la scène du baiser caché entre Isabelle et Valère, derrière le dos de Sganarelle).



## **Une farce qui bascule dans la comédie**

Cette pièce est écrite en trois actes et ordonne l'action de façon claire. Le premier acte expose la situation, puis l'action s'accélère au deuxième acte, au rythme rapide des différents stratagèmes, pour finir dans l'apothéose au troisième acte. Le comique de situations ne repose plus seulement sur la mécanique farcesque mais aussi sur les réactions existentielles des personnages qui croient en leurs idées, réactionnaires ou libérales.

Le paradoxe de la pièce, c'est qu'elle n'est nullement réaliste, tout en donnant l'impression de l'être. Ce paradoxe met d'autant plus en valeur la force intérieure d'Isabelle qui doit par trois fois duper Sganarelle afin de se sortir de ce guêpier. La concentration de problèmes oblige Isabelle à réagir et met en évidence sa force de caractère, c'est un combat au corps à corps qu'elle mène tout au long de la pièce, jusqu'à la victoire par K.O.

Ici l'intrigue est renforcée par la force des caractères. Sganarelle ne s'oppose pas à des pantins mais il évolue avec d'autres caractères. Il en résulte une inter-action des uns et des autres. On pourrait dire qu'avec cette pièce, la comédie passe du domaine de la mécanique du jeu à la combinaison chimique des caractères. L'action et l'inter-réaction des êtres dépassent l'intrigue. Désormais cette comédie nouvelle rivalise avec les autres arts.



## **Une école des maris qui plaide pour la cause des femmes : Une subversion moderne**

### **La thématique féministe**

Ainsi Molière plaide la cause des femmes :

- la place de la femme dans la société, son éducation et son accès à la culture
- l'amour libre et le mariage forcé (et sa servitude)
- le dogmatisme des hommes face au bon sens féminin
- la misogynie des hommes face à la sensibilité et à la ruse féminine
- les revendications de liberté et d'égalité.

La comédie cesse de n'être qu'un divertissement quand Molière remet en cause les pratiques sociales avérées, telles que le mariage forcé, l'idéologie réactionnaire et misogyne d'un homme..., obtenu par les moyens de la farce, le rire devient moyen de subversion.

### **Le théâtre dans le théâtre : un chœur de femme**

A côté des tréteaux, nous avons créé de toute pièce, un lieu dédié à la féminité. Un chœur de femmes s'y est installé pour s'opposer à Sganarelle. Ces femmes sont omniprésentes. Elles réagissent à tout moment aux attitudes doctrinaires et misogynes de Sganarelle par la moquerie et le militantisme féministe. Elles défendent Isabelle et sont fermement décidées à la soutenir dans son combat contre ce mariage forcé.

Tout au long du spectacle, on retrouve ce chœur de femmes qui intervient par petites touches chirurgicales : rires, commentaires, effets vocaux et musicaux...



## Une nouvelle comédie « classique »

### L'écriture en alexandrin

C'est le public avant d'entrer dans le théâtre, qui pense « alexandrin », il y a une illusion tenace de la mauvaise écoute ronronnante, mais le vers de Molière s'adapte à l'action théâtrale et ne tient pas compte de la coupe à l'hémistiche.

Molière renouvelle l'adoption de l'alexandrin à un genre (la comédie) qui ne l'admettait pas. Après la farce en un acte de Sganarelle, *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, déjà écrite en vers de douze pieds, il ose une comédie en trois actes et en alexandrins, double nouveauté qui sera un double succès.

« *Le vers de Molière est d'un grand couturier, il habille un comédien en action.* »,

Jean-Marie Villégier

### Un vers fait pour le théâtre

L'alexandrin est le vers de théâtre par excellence, les poètes ne perdent pas de vue qu'ils écrivent pour la scène. Ils intègrent la plupart du temps les indications de jeu dans le dialogue des personnages. Chez Molière, le vers dessine le jeu de l'acteur. Dans l'alexandrin, césure et coupe peuvent se rejoindre sur la même syllabe accentuée, mais ce n'est pas une nécessité. Les confondre à tout prix, c'est favoriser une diction « ronronnante ». L'alexandrin est expressif et vivant. Pour que le vers soit dit dans une intonation juste, il faut aussi exprimer des sentiments vrais.

### Les costumes

Dans la pièce, le travail du costumier, pour certains personnages, est guidé par le texte. En effet, dans la scène d'exposition, la mode que suivent les individus est le reflet de leur caractère. Molière, en choisissant deux tenues distantes dans le temps d'une cinquantaine d'année, oppose les deux frères.

Sganarelle, strict, austère, est habillé comme au début du XVII<sup>e</sup> siècle, à la mode en vigueur à l'époque d'Henri IV. Il porte une fraise, héritage de la Renaissance, sur un pourpoint long et un haut de chausse ajusté. On le devine sans fioriture aucune.

Ariste, affable et généreux, est vêtu selon la mode du début du règne de Louis XIV. Il porte un costume très particulier, le costume à Rhingrave. Celui-ci est caractérisé par une grande quantité de tissu employée pour la culotte, surmontée d'une sorte de jupe, une ample chemise bouffante et un tout petit pourpoint. Le tout est accompagné de multiples décorations. Quand Sganarelle porte les cheveux courts et naturels, Ariste, lui, arbore une longue perruque bouclée.

Le texte décrit précisément ces tenues, reprenant des termes de l'époque lorsque Sganarelle raille la tenue de son frère : les canons, le pourpoint, le cotillon... Il est vrai que cette mode de la Rhingrave, si particulière, basée sur l'exagération et l'accumulation, a duré peu de temps. Elle a été supplantée par le costume plus traditionnel du XVII<sup>e</sup> siècle, composé d'une culotte et d'un habit long. Nous avons choisi d'habiller de la sorte Valère et son valet, qui représentent, dans la pièce, la jeunesse.

Nous avons également choisi d'opposer la tenue des deux sœurs. Léonor doit apparaître libérée, coquette et gâtée par son futur époux. C'est pourquoi le style de sa tenue, brillant et coloré, évoque celui des dames élégantes du règne de Louis XIV. La robe d'Isabelle, par contre, est plus sobre et plus ancienne, faisant référence au règne antérieur. Elle ne doit rien révéler de sa féminité, d'où le port d'un voile sur les cheveux et d'un grand col pour combler le décolleté de sa robe.

Les couleurs des divers costumes renforcent ces partis-pris. Elles viennent appuyer le caractère et le statut des personnages : Sganarelle, en noir, apparaît plus rigoriste et Léonor, plus vive et indépendante, dans sa robe rouge.

### **Les chants et effets sonores**

Nous avons choisi des chants dans le répertoire de la musique polyphonique classique et du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans le répertoire du chant féminin, notamment les polyphonies des chœurs Bulgares.

Nous avons aussi cherché une vraie sonoplastie avec effets sonores et bribes d'ambiance musicales pour enrichir le spectacle et affirmer les situations burlesques ou dramatiques.

Toutes ces interventions sont faites à vu, à côté des tréteaux, dans le lieu dédié à la féminité, afin d'aider le public à comprendre d'avantage le texte.

### **La danse**

Depuis plus de dix ans, Jeanne Aumont-Doiret, chorégraphe et comédienne, compose les danses des spectacles de tréteaux de Théâtre en Stock, en mêlant le jeu comique aux pas de danse classique. Dans la jubilation, la danse collective finale ponctue la représentation.

Dans *l'École des Maris*, la danse exprime la moquerie et rend compte de la vengeance des femmes contre les excès de Sganarelle. Pour cela, les pas précieux des « gavottes-forlane » du XVII<sup>e</sup> siècle ont été associés aux rondes, aux sauts et aux farandoles des fêtes de places de village.

Dans cette danse finale, se côtoient la truculence de la gestuelle, genre de gestes que feraient des paysannes, en opposition à la préciosité des pas chorégraphiés.

Et le chœur de femmes répond par un grand éclat de rire en réaction à la pudibonderie de Sganarelle.

### **La parade**

Avant le spectacle, dans l'esprit du théâtre de foire, à la demande de l'organisateur, la troupe au grand complet peut faire une parade et présenter l'ensemble des personnages du spectacle au public qu'elle rencontre au gré de sa déambulation haute en couleur dans les rues de la ville.

## **CONTACT**

Sylvain Berdjane 01 30 75 08 89 / 06 70 93 26 93

Théâtre en Stock, La Chanterelle,

Av. de la Belle Heaumière 95800 Cergy Saint-Christophe.